
LE PARTERRE ANGÉLIQUE

quelquefois en s'agenouillant à chaque marche de l'église ou de la maison paternelle. Et alors bien souvent, les anges venaient soulever la petite Catherine, qui se trouvait transportée chez son père sans que ses pieds eussent touché la terre. Cette fraîche dévotion faisait la joie de son père, et attirait sur elle les regards complaisants de Dieu, qui destinait à sa gloire cette frêle créature.

Le signe des faveurs célestes ne tarda pas à paraître à l'aurore de cette vie qui devait être si belle, si remplie. Un jour, Catherine avait alors six ans, sa mère l'envoya, avec son petit frère Étienne, un peu plus âgé qu'elle, chez sa sœur Bonaventure, mariée aux environs de la ville. Lorsqu'ils revenaient tous les deux, par cette descente qu'on appelle la *Valle-Piatta*, la petite Catherine vit tout à coup dans les airs, sur le sommet de l'église de Saint-Dominique, un trône resplendissant où était assis Notre-Seigneur, revêtu d'ornements pontificaux, entouré de saint Pierre, de saint Paul, et de saint Jean l'Évangéliste. L'amour de JÉSUS-CHRIST avait déjà envahi l'âme de Catherine tout entière. Le Sauveur fixa sur elle un regard majestueux et empreint d'une délicieuse tendresse. Puis il la bénit en souriant. Cette vue jeta la petite Catherine dans l'extase, et lui fit oublier que son petit frère marchait toujours. Le petit Étienne, en effet, s'arrêta un peu plus loin, et comme il ne voyait